LE SCÉNARIO

Un garçon, ça ne pleure pas !

VOIX OFF : *1jour1actu* présente *Même pas vrai !*, le podcast.

VOIX SÉVERINE : Salut ! C'est Séverine, la journaliste qui dégomme les stéréotypes. Tu sais, ces idées toutes faites qui s'incrustent dans ta tête et t'empêchent d'être toi-même. Dans cet épisode, on traque un stéréotype… spécial garçons ! Un indice ? Il attaque chaque fois qu'un garçon se fait mal ou qu'il ressent une émotion. À mes côtés :

VOIX ANIS : Anis.

VOIX MAËLLE : et Maëlle.

VOIX SÉVERINE : Ils sont élèves en CM1/CM2. Et ils m'ont appelée pour qu'on enquête, avec leur classe.

VOIX OFF : *Même pas vrai !*, le podcast qui met les stéréotypes au tapis.

VOIX SÉVERINE : Alors, tu as trouvé le cliché qui nous casse les pieds ? C'est… **« Un garçon, ça ne pleure pas ! »**. (voix humour larmes qui montent aux yeux) Houu, pardon mais moi, ça me donne envie de pleurer quand j'entends un stéréotype comme ça… Anis et Maëlle, prêts à enquêter ? Commençons par recueillir l'avis de vos camarades !

RÉACTIONS AU STÉRÉOTYPE

- Les garçons, on les voit pas trop pleurer souvent. Quand ils se sont fait mal, ils se barrent et on les revoit longtemps après, avec les yeux un peu rouges.
- Les garçons, ils pleurent de joie, de tristesse, de peur, de violence, c'est juste qu'ils veulent pas avoir la honte.
- Parce qu'ils sont censés être forts et sans faiblesses.
- Les garçons, ils ont le droit de pleurer. Moi, ça m'est arrivé des fois de pleurer.

VOIX SÉVERINE : OK, ça a l'air carrément compliqué, pour les garçons, de montrer certaines émotions. Parfois, ils ont l'impression que c'est comme… interdit. Ou honteux. Est-ce que c'est vrai ? Est-ce qu'on attend d'eux qu'ils ne pleurent jamais ?

VOIX ANIS : C'est le moment d'enquêter !

VOIX MAËLLE : Je suis prête.

VOIX SÉVERINE : Parfait ! On va avoir besoin de renforts. Le reste de la classe, vous avez des pistes ?

LES PISTES D'ENQUÊTE

ENFANT 1 : Alors moi, je vais demander aux différentes personnes de la cour c'est quand qu'ils ont pleuré, la dernière fois qu'ils ont pleuré et pourquoi ils ont pleuré.

ENFANT 2 : Quand on va chercher dans les BD tout ça, on verra qui pleure le plus souvent, une fille ou un garçon. On va chercher, on va faire un pourcentage.

ENFANT 3 : On pourrait faire croire aux élèves que la maîtresse a interdit de pleurer aux garçons et voir leur réaction.

VOIX SÉVERINE : Super ! Vos enquêtes vont nous dire si vos camarades pensent qu'un garçon ne doit pas pleurer. Et si la société transmet encore cette idée dans les bouquins, ou au ciné… Et surtout, surtout, on va voir si c'est vrai dans la réalité.

VOIX MAËLLE : On commence ?

VOIX SÉVERINE : Oui, filez, mes p'tits détectives ! Moi, je pars à la bibliothèque pour découvrir si les larmes de garçon ont toujours eu mauvaise réputation. 2'35

VOIX SÉVERINE : Au fait ! Toi qui écoutes ce podcast : enquête aussi de ton côté ! Questionne et observe pour voir si ce cliché court toujours en liberté.

VOIX SÉVERINE : Voyons… c'est par là… I J K L… LARMES … Ah voilà, j'ai repéré un livre qui… Oh, une gouttelette d'eau !

VOIX LARME : N'importe quoi ! T'as qu'à dire que je suis une goutte de pluie, aussi… Non, je suis un spécimen rare, dit-on : une larme de garçon !

VOIX SÉVERINE : Wooouh, tu… parles ? Et tu as l'air, un peu énervée…

VOIX LARME : Forcément ! Nous, les larmes de garçon, on nous retient, on nous cache… On a honte de nous ! Ça n'a pas toujours été le cas, tu sais.

VOIX SÉVERINE : Ah bon ? Raconte !

VOIX LARME : Si tu pouvais interroger mes arrière-arrière… archi-arrière… Enfin, les larmes qui coulaient pendant l'Antiquité romaine, elles te diraient qu'en public, les hommes et les femmes, ils pleuraient plus qu'aujourd'hui. Mais pas aux mêmes moments ! Il y avait des règles ! Les femmes, elles pleuraient quand des drames arrivaient. Les hommes, eux, ils éclataient en sanglots au milieu de discours politiques, philosophiques, d'hommages aux dieux ou aux héros. Des larmes glorieuses, quoi !

VOIX SÉVERINE : Et elles se font emprisonner quand, les larmes des garçons ?

VOIX LARME : Au 19e siècle ! Un homme ne doit plus pleurer devant les autres, fini ! C'est perçu comme une faiblesse. Une honte aussi ! Un homme doit cacher ses émotions, mais les femmes, elles, elles ont le droit ! La société décide que les larmes sont… féminines.

VOIX SÉVERINE : Et aujourd'hui ? Ça ressemble à quoi, ta vie de larme de garçon ?

VOIX LARME : C'est dur ! On raconte toujours que les larmes sont un signe de faiblesse, réservé aux filles et aux bébés. Et qu'un garçon doit les cacher. C'est n'importe quoi !

VOIX SÉVERINE : C'est sûr, ça doit pas être facile. Je suis sûre que ça va intéresser Anis et Maëlle.

VOIX SÉVERINE : Contente de vous retrouver les enfants. Alors ces résultats d'enquête ? Qu'avez-vous découvert ?

LES RÉSULTATS D'ENQUÊTE

- Dans la cour de récréation, si la maîtresse interdisait aux garçons de pleurer, 2/3 des élèves trouveraient ça normal.
- Dans les livres et les BD, c'est serré, mais on voit les filles plus souvent pleurer que les garçons. Et dans les mangas, les filles et les garçons pleurent très souvent et tout autant.
- Nous avons interrogé les filles et les garçons de l'école. Résultat : ils pleurent aussi souvent et pour les mêmes raisons.

VOIX SÉVERINE : Intéressant ! Vos enquêtes prouvent qu'il y a bien un écart entre ce que les gens trouvent normal et la réalité. Les études scientifiques le confirment : dans l'enfance, les garçons et les filles pleurent autant.

VOIX MAËLLE : Et de ton côté, Séverine ?

VOIX SÉVERINE : Incroyable ! J'ai rencontré une larme de garçon. Si, si… Elle m'a appris qu'à certaines époques, elles étaient autorisées. Pas de façon très spontanée. Les larmes de garçon servaient uniquement à prouver aux autres sa valeur.

VOIX MAËLLE : On a appris aux garçons quand ils pouvaient pleurer…

VOIX SÉVERINE : Oui, leurs larmes devaient être symboliques, graves. Et on a hérité de cette vision. Les études montrent qu'à l'heure actuelle, un homme pleure quatre à cinq fois moins qu'une femme. Il réserve ses larmes aux événements exceptionnels, comme une naissance ou un enterrement. Sans doute parce que pleurer, dans ces circonstances, est accepté par la société.

VOIX ANIS : Parfois, on donne aussi l'explication qu'un garçon pleure moins parce qu'il ne ressent pas les émotions de la même façon qu'une fille ? C'est vrai ça, ou pas ?

VOIX SÉVERINE : C'est un point qu'il faut éclaircir, tu as raison ! 3'04

VOIX SÉVERINE : Pour nous répondre, on va faire appel à Catherine Vidal. Elle est neurobiologiste. Ça veut dire que c'est une scientifique spécialiste du fonctionnement de notre cerveau. Maëlle, Anis, je vous laisse poser les questions !

VOIX MAËLLE : Bonjour Catherine. Je voudrais vous demander : est-ce qu'un garçon et une fille peuvent pleurer pour les mêmes raisons ?

CATHERINE VIDAL : Quand on pleure, il peut y avoir plusieurs raisons : il y a la douleur et aussi les émotions. Les émotions : par exemple la tristesse, si on quitte une personne qu'on aime ou bien si on s'identifie à une personne qui est malheureuse dans un film ou dans un livre. Et sur ces façons de ressentir la douleur et les émotions, les filles et les garçons sont exactement pareils.

VOIX ANIS : Pourquoi est-ce qu'un garçon préfère souvent se cacher ou pleurer dans son cœur quand il est triste, alors qu'une fille laisse couler ses larmes ?

CATHERINE VIDAL : On trouve des différences entre les filles et les garçons dans l'expression des émotions parce que l'expression des émotions vient du regard des autres. On dit souvent : « Une fille c'est douillet, alors les filles, elles pleurent. Alors que les garçons, ils sont plus forts et plus courageux et ils ne pleurent pas. » Ce sont ce qu'on appelle des stéréotypes.

VOIX ANIS : C'est pas vrai de dire que c'est parce qu'on est faible qu'on pleure ?

CATHERINE VIDAL : La réalité est que l'expression des sentiments, des émotions, dépend d'abord de l'histoire de chaque personne. Par exemple, si vous trouvez un oiseau mort qui est tombé du nid, si pendant l'enfance vous avez été en contact avec des oiseaux, vous avez appris à les aimer, vous allez pleurer. Mais si ce n'est pas le cas, vous allez être plus indifférent. Donc tout ça n'a rien à voir avec le fait d'être fort ou faible.

VOIX MAËLLE : Qu'est-ce qu'on peut faire quand on nous dit qui a le droit de pleurer ou pas ?

CATHERINE VIDAL : Il faut d'abord prendre conscience de ces stéréotypes. Et cela permet ensuite de se sentir bien plus libre de se comporter selon notre propre personnalité, selon les émotions que l'on ressent chacun à l'intérieur de nous et pas seulement selon tous ces codes qui sont imposés par la société.

VOIX SÉVERINE : Merci beaucoup Catherine !

VOIX ANIS + VOIX MAËLLE : Merci !

VOIX SÉVERINE : Bon, je résume : filles et garçons, on a la même capacité à ressentir douleur et émotions.

VOIX MAËLLE : C'est universel !

VOIX SÉVERINE : Et chacun réagit, à sa façon, en fonction de son histoire et de sa personnalité.

VOIX MAËLLE : Pleurer n'est pas une marque de faiblesse, ni une honte.

VOIX SÉVERINE : D'ailleurs, quand on étudie ce stéréotype, on s'aperçoit qu'il emprisonne les garçons. Et qu'il en profite pour rabaisser les filles, en les présentant comme faibles et fragiles.

VOIX ANIS : Alors qu'une fille peut être forte, courageuse, solide, héroïque. Et un garçon peut montrer ses émotions, sa sensibilité ! Ça suffit, ces clichés !

VOIX MAËLLE : Ça serait bien si tout le monde comprenait qu'on a le droit de pleurer, garçon et fille, à égalité ! Chacun peut libérer ses émotions, c'est important, ça permet de se sentir mieux !

VOIX SÉVERINE : Tu as raison Maëlle. Comment est-ce qu'on pourrait faire bouger les choses ? Je crois que dans votre classe, vous avez trouvé des solutions…

LES PROPOSITIONS DE SOLUTIONS

- On pourrait rédiger un article dans le journal de l'école pour présenter les résultats de nos enquêtes et expliquer que les garçons ont le droit de pleurer.
- On pourrait demander à un chanteur comme Soprano, Stromae ou Vianney de créer une chanson sur ce cliché.
- On pourrait montrer plus souvent des images de personnes célèbres masculines qui pleurent, comme Barack Obama.

VOIX SÉVERINE : Bravo ! J'adore vos idées. Chacun doit pouvoir exprimer ses émotions à sa façon. Alors, résiste ! Ne te laisse pas enfermer dans une case. Exprime ta sensibilité, suis tes envies… Et mets les stéréotypes au tapis.

VOIX SÉVERINE : Tu viens d'écouter *Même pas vrai !*, le podcast qui chasse les clichés ! Merci à Maëlle, Anis et à tous les élèves de la classe de M^me^ Candille. Vous avez été super. Si ce podcast t'a plu, mets-nous plein d'étoiles sur ta plateforme préférée et parles-en autour de toi. Tu peux retrouver tous nos épisodes sur le site d'1jour1actu.com ! Et, si toi aussi, tu veux te transformer en détective, en classe ou à la maison, télécharge le kit d'enquête !

VOIX OFF : *1jour1actu* vous a présenté *Même pas vrai !*, un podcast produit par Qude avec Milia Legasa pour Milan presse. Écrit par Marie Hirtzberger et mis en voix par Séverine Clochard. Suivi pédagogique : Marie Révillion. Direction éditoriale : Aurélya Guerrero.

VOIX SÉVERINE : Pour retrouver chaque semaine l'actu à hauteur d'enfants, abonne-toi à *1jour1actu* sur milan-jeunesse.com.